

l'instruction, mais même chez ceux qui n'ont pas eu le bonheur de fréquenter les écoles. Alors d'où vient donc que les idées des améliorations agricoles marchent si lentement ? A cette question, je ne vois qu'une réponse : le cultivateur canadien est apathique pour tout ce qui concerne son art, il sent bien la nécessité des améliorations, il s'aperçoit que ses terres s'épuisent et que ses produits diminuent ; mais il n'ose pas se déranger et faire travailler son intelligence pour arriver à de meilleurs résultats, et par cela même il ne sent pas la nécessité de l'instruction agricole.

Eh bien, si la réponse que je viens de formuler est exacte, le Canada est le seul pays qui refuse d'avancer et qui préfère rester en arrière quand toutes les autres contrées marchent à pas de géant.

Quoi ! nous n'aurions pas besoin de progresser, nous Canadiens, quand notre immense pays ne peut plus nourrir ses rares enfants disséminés sur de grandes étendues de terrain ? nous n'aurions pas besoin de progresser lorsque l'Angleterre et la Belgique avec leur culture avancée sentent encore la nécessité du progrès ? Erreur ! erreur, grossière erreur !

L'Angleterre avec ses produits de 40 à 50 minots, et la Belgique avec les siens de 30 à 40 minots de blé par arpent, ne s'en trouvent pas assez et veulent encore arriver à de meilleurs résultats. Leurs hommes de progrès sont toujours à l'œuvre, à la recherche de meilleurs procédés culturaux et des moyens de diminuer les dépenses tout en augmentant les recettes. Ces pays possèdent des institutions agricoles que fréquentent des 30, 40 et même 50 élèves chaque année.

Remarquons bien la différence, la culture de ces pays est riche et néanmoins on comprend plus que jamais la nécessité de l'instruction agricole ; celle du Canada est pauvre et les écoles d'agriculture, au nombre de deux ou trois éprouvent mille difficultés à faire entrer dans leur sein une douzaine d'élèves.

Le pays ne manque pourtant pas de cultivateurs qui ont les moyens d'envoyer leurs enfants aux écoles d'agriculture ; mais très-souvent ils sont arrêtés par des hommes qui possèdent toute leur confiance, et qui se servent de leur influence pour les détourner de procurer à ces jeunes gens une instruction nécessaire. J'ai entendu de ces hommes prétendre que la culture canadienne n'est pas encore assez pauvre pour tant chercher à l'améliorer. Faut-il donc attendre la stérilisation complète des terres et la misère qui en est la conséquence rigoureuse ?

Vraiment, si je n'avais pas entendu de mes oreilles ce que je viens de rapporter, il m'aurait été impossible de croire que des hommes instruits et intelligents pussent soutenir de semblables contresens. La culture améliorée n'est pas une chose impraticable, elle a fait la richesse des pays qui l'appliquent, et ceux qui la refusent sont tombés dans la décadence ou sont bien près d'y arriver ; par conséquent, les écoles d'agriculture dont l'enseignement consiste purement et simplement à faire connaître les procédés de cette culture intelligente ne sont que l'expression du plus simple bon sens et, à ce titre, elles devraient rencontrer la sympathie de tous les hommes éclairés.

Un ancien élève de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne. Trois-Rivières, 2 septembre 1869.

La marguerite blanche

Un correspondant de St. Jean, Isle d'Orléans, nous demande des renseignements sur les moyens à prendre pour détruire la marguerite blanche. C'est avec plaisir que nous nous empressons de nous rendre à ses desirs, d'autant plus qu'il n'est pas le seul à se plaindre de cette mauvaise herbe.

La marguerite blanche (*Chrysanthemum Leucanthemum*)

est une plante importée d'Europe et naturalisée dans les prés et les champs par tout le Canada.

En Europe, voilà presque une éternité qu'on fait la guerre à cette plante ; qu'on la maltraite, qu'on l'arrache, qu'on la brûle et toujours elle revient, cela dépend sans doute que le cultivateur se lasse à la besogne.

Ici, en Canada les essais de destruction ont été peu nombreux et la plante s'est multipliée avec une rapidité étonnante. Le Gouvernement devrait donc forcer les cultivateurs à détruire ce détestable végétal et punir d'amende quiconque laisserait une seule tête de marguerite blanche dans son champ.

Une des premières causes de la rapide propagation de la marguerite, c'est l'emploi des fumiers frais : la graine ayant la faculté de passer par l'estomac de l'animal sans être détruite, est transportée sur les champs et les infeste ; mais si le fumier est bien décomposé, cette graine ne possède plus la faculté germinative et tout danger est écarté.

Les moyens de destruction sont les suivants :

1o. Dans une prairie, si la marguerite blanche est en petite quantité, arrachez-la ; mais si elle s'est multipliée outre mesure, labourez votre prairie aussitôt que le foin est enlevé, mais que ce labour soit très-léger ; laissez la terre en repos pendant quelque temps, les mauvaises herbes, marguerite et autres, pousseront ; alors hersez énergiquement en tous sens, l'instrument qui donne dans ce cas-ci, les meilleurs résultats, est celui que l'on connaît sous le nom de scarificateur (*cultivator*). Le printemps suivant, labourez à la profondeur ordinaire aussitôt que la saison le permettra ; quelque temps avant de semer ; puis, lors de l'ensemencement, faites marcher la herse ou le scarificateur en avant du sèmeur, vous détruirez ainsi tous les mauvais germes qui ont surgi depuis le travail de la charrue. L'automne arrivé, aussitôt que la récolte aura été enlevée, faites encore un labour léger (déchaumage), puis quelques temps après, hersez énergiquement ou faites passer le scarificateur comme vous avez fait en labourant la prairie.

2o. Multipliez la culture des légumes, patates, carottes, betteraves, navets, fèves, pois, etc., suivant le terrain, tenez ces plantes bien nettes. Après la récolte, faites un labour léger suivi quelque temps après d'un fort hersage.

3o. Consacrez à ces dernières plantes les fumiers frais que vous serez quelquefois obligés d'employer ; les sarclages que vous leur donnerez détruiront les mauvaises herbes.

En résumé, tant que la terre n'est pas occupée par les plantes utiles, mettez les herbes nuisibles en état de végéter pour que vous puissiez les détruire facilement, et ne laissez le sol en repos que pendant les quelques mois nécessaires à la maturation de vos récoltes ; de cette manière la marguerite ne pourra résister longtemps.

Instruction sur le buttage des arbres fruitiers

Dans beaucoup de contrées et souvent même dans celles où la production fruitière est une source de revenus considérables, on trouve des vergers étendus et entretenus avec les plus grands soins, mais qui malgré cela ne répondent que médiocrement ou même pas du tout aux espérances des propriétaires. La plupart des arbres y sont attaqués de bonne heure par les chançres ou par d'autres maladies ; ils ne donnent que des fruits peu abondants et peu savoureux, et n'atteignent qu'un âge peu avancé. Ce fait est d'autant plus frappant qu'en observant de plus près, on ne peut s'empêcher de remarquer la vigueur des arbres les plus âgés, qui seuls, très-souvent, font toute la joie du propriétaire par leurs fruits sains et succulents. Ce contraste de vigueur chez les vieux arbres et de dépérissement prématuré chez les jeunes sujets étonne d'autant plus que ces derniers ont